

Jean-Philippe Ackermann

LE BOSS DE L'OPTIMISME

Conférencier et formateur, Jean-Philippe Ackermann croit dur comme fer aux vertus de l'optimisme au travail. Une recette appliquée dès ses premiers pas de dirigeant.

PAR JIMMY BOURSICOT
jboursicot@nicematin.fr
@jboursicot

Jean-Philippe Ackermann est le fondateur de la Ligue des optimistes de Monaco. À première vue, l'intitulé pourrait prêter à sourire. On imagine une pièce avec des smileys géants partout, où les membres s'extasieraient devant des stickers motivants placardés aux murs. Fausse piste. Tout ceci est bien plus sérieux. Entré dans le monde du travail, avec un « simple » baccalauréat, notre homme a tracé sa route avec brio. Nommé directeur général d'une mutuelle avignonnaise à la dérive, il redresse la barre illico. À seulement 27 ans. Il réutilise le même tour de force à la Mutuelle du Soleil de Marseille, fusionnée avec celle d'Avignon pour créer un groupe de 350 salariés. Sa botte secrète ? L'optimisme, tout simplement.

« L'OPTIMISME MÈNE AU COURAGE »

« Quand je suis arrivé à Avignon, je n'avais aucune expérience, aucun talent de dirigeant. La boîte était en train de couler. Je me suis dit que si je rendais les salariés heureux, ça pourrait fonctionner. » Dans les années 80, bien avant que ces idées soient dans l'air du temps, Jean-Philippe Ackermann propose à chacun de ses employés de disposer d'un budget pour améliorer son environnement de travail, mise sur un investissement aux résultats, s'appuie sur un organigramme horizontal. « Moi, j'ai décidé d'arriver en souriant. Le mouvement doit venir des managers, c'est essentiel pour que le message passe. L'optimisme mène au courage. Il nous

pousse à ne pas rejeter la responsabilité sur les autres. Il nous apporte une vision de l'avenir, de l'espoir, de la confiance », s'illumine Jean-Philippe Ackermann. On lui fait remarquer que le contexte social est loin d'être apaisé actuellement, avec des charges de travail très lourdes pour peu de reconnaissance, dans certaines sociétés. Le conférencier, sollicité à travers tout le pays, ne nie pas. « Il y a beaucoup de grandes entreprises où le management est très cynique, désincarné. Il faut que ces patrons soient conscients de leur responsabilité et se disent qu'ils sont en train de faire loucher une vie à quelqu'un. Hors du bureau, le cerveau ne débranche pas. » Le conférencier estime que pour ne pas souffrir de tout cela, il est impératif « d'être acteur de sa vie, pas spectateur. On doit constamment faire des choix. Même l'immobilisme en est un. Si votre travail ne vous procure pas de satisfaction, il faut en changer ! Bien sûr, tout cela se prépare. Il faut faire le point sur ses compétences, éventuellement suivre une formation pour pouvoir rebondir. Mais il ne faut pas attendre d'être vraiment au plus mal ou d'être licencié pour réagir. »

PAS FAN DES CHO
Dans un secteur de l'emploi toujours plus mouvant et incertain, il n'est plus vraiment question, de toute manière, de faire toute sa carrière dans la même entreprise. Surtout pour les plus jeunes générations, celles du « pourquoi ? », comme les surnomme Jean-Philippe Ackermann.

« Leur questionnement est légitime. Parfois, quand j'interviens dans une société, je me rends compte que la mission de chacun n'est pas clairement définie. Du coup, l'encadrement et les collaborateurs n'avancent pas dans le même sens. Il n'y a rien de pire que de ne pas savoir où l'on va. Si le cap est identifié, il est beaucoup plus facile de se motiver et de se donner encore plus à fond. »

Pour mettre leurs salariés dans les meilleures dispositions, des sociétés, notamment des start-up, ont recours à des « CHO », des Chief Happiness Officers. Des hommes ou des femmes chargés de répandre le bonheur dans l'open space. Souvent de la poudre aux yeux, pour notre interlocuteur. « On est parfois dans l'effet de mode. Le bien-être en entreprise, ce n'est pas mettre un baby-foot ou une garderie. Cela peut être appréciable, à condition que le management suive, qu'il soit bienveillant, tolérant, respectueux. » Associé à Thierry Chausse dans Grow Up, un cabinet spécialisé en ressources humaines, Jean-Philippe Ackermann estime par ailleurs qu'il est indispensable de cerner les bons profils. Pas forcément ceux aux CV les mieux garnis. « Il y a beaucoup d'études qui ont montré qu'en mettant en compétition un groupe de personnes très compétentes, mais peu enthousiastes, face une équipe moins bien armée, mais plus déterminée, c'était la seconde qui s'en sortait le mieux. Le degré d'optimisme, ça peut se quantifier, il y a des tests pour ça. » Attention, en revanche, à ne pas faire de cette quête du bien-être une injonction au bonheur, soit une obligation de plus. « On peut décider d'être heureux. En revanche, le bonheur, ce n'est pas un but, c'est un chemin. »



PARCOURS

1974
> Pendant son service militaire, il est intendant d'un général, qu'il apprécie beaucoup. Celui-ci décide subitement. « C'est après cela que j'ai décidé d'être heureux et de vivre pleinement », assure Jean-Philippe.

1980
> Il est nommé directeur général d'une mutuelle en péril à Avignon.

1982
> En un an, il redresse la barre, avant de réitérer à la Mutuelle du Soleil de Marseille.

2000
> Devient professeur associé en stratégie d'entreprise à la faculté d'Avignon.

2013
> Embrasse la carrière de conférencier.

2015
> Créé la société Grow Up avec Thierry Chausse.



(Photos : J.-P. Ackermann et Elipso / Unsplash)